

— Je savais bien qu'il était inutile de chercher à la ranimer... elle est morte, hélas !...

— Morte !... est-ce possible ?...

— Oui, morte !... morte victime de son dévouement filial ! le froid rigoureux l'a tuée en chemin... je l'ai trouvée dans la neige... ce n'était plus qu'un cadavre !... Mais à présent, je cours vers la mère, pour remplir mon devoir.

Jeanne, à force de douleur, était comme une folle ; elle serrait dans ses bras le pauvre corps inanimé, qu'elle couvrait de baisers et de larmes.

— Ah ! Marguerite !... la fiancée de mon Julien !... morte !... il ne la reverra pas !...

Elle oubliait Marthe, l'infirmes, elle oubliait tout, pour ne songer qu'à cette mort imprévue.

O Marguerite ! chère colombe envolée ! étiez-vous montée au ciel afin de prier pour la France ? Oui, priez, mon doux ange blond, car votre pays a besoin de vos supplices. La neige a été votre blanc linceul, et votre touchant souhait d'amour s'est accompli : le froid qui faisait souffrir Julien vous a donné la mort, et le dévouement a encore sanctifié ce trépas sublime !

## IX

Tous les soins les plus empressés ne purent sauver Marthe que Dieu appelait heureusement auprès de sa fille. Deux cercueils sortirent de la maisonnette, le même jour ; jamais le Seigneur ne s'était montré aussi clément. N'est-ce pas Fénelon qui a dit : — « Tous les amis devraient s'entendre pour mourir à la même heure. »

O cygne de Cambrai ! pourquoi cette douce parole n'est-elle pas une consolante réalité ? Pourquoi n'était-elle qu'un élan généreux de votre belle âme ? J'ai regretté plus d'une fois qu'il n'en fût pas autrement.

Le village entier voulut rendre un touchant hommage à Marguerite, en venant la voir sur son lit de mort. Elle était encore belle, belle d'une beauté céleste. Son pâle vi-